

T-83

PER

T-83

75

LE THEATRE

(HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)

Le seul journal du genre au Canada.



Organe des Cercles Dramatiques et des Sociétés Littéraires.

MONTREAL, LUNDI 26 OCTOBRE 1903

ABONNEMENTS

UN AN \$1 00

SIX MOIS 50

GEORGES H. ROBERT, Editeur et Directeur.

923, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL, P. Q.

ANNONCES

(Mesure Agate)

La ligne 0 10

Réclame 0 20

A UN CURIEUX MECONTENT

Un monsieur qui signe **INDISCRET**, nous écrit pour connaître le nom de l'auteur de l'article **LA PROTECTION DES ARTISTES**, que nous avons publiés la semaine dernière. Nous ne pouvons, à notre grand regret, dévoiler le nom qui se cache derrière le pseudonyme de Narcisse.

En effets, cher monsieur, vous êtes indiscret, trop indiscret même pour un homme de votre âge, car vous devez être vieux, si nous pouvons en juger par votre calligraphie du siècle dernier. Sachez donc vieil indiscret que nous ne divulgeons jamais la personnalité des collaborateurs qui ne jugent pas à propos de se laisser connaître. Cette règle, qui date de la naissance du journalisme, est aussi sacrée pour nous que pour les autres journaux.

D'après la teneur de votre lettre, nous constatons que l'article en question a eu le don de vous émoustiller. Nous n'y pouvons mais. Si cela n'est pas de votre goût agissez bravement et avant d'essayer de connaître un membre du personnel de notre journal soyez assez gentil de signer les messives que vous nous ferez l'honneur de nous envoyer. Poussez les choses, c'est votre droit. Si vous croyez que le **THEATRE** vous a attaqué défendez-vous par tous les moyens possibles. Adressez-vous aux tribunaux, ils ont été inventés pour ça. Voulant faciliter vos futures procédures judiciaires, nous avons la gracieuseté de vous dire que nous prenons l'entière responsabilité de l'article intitulé "La protection des artistes." Nous attendons avec impatience le moment qu'il vous plaira de nous traduire devant la justice de ce pays.

DISCRET CONTENT.

RIDICULE

La Patti doit venir nous visiter prochainement. L'autre jour, à New York, on a vendu des billets à l'ancan, et les Américains ont pu faire parade de ridicule dans la richesse. Une loge fut payée près de \$400.00, un siège au parquet \$1000.00. Un seul concert donnera le montant fabuleux de \$25.000.00. Au moins, la Patti ne pourra pas dire que les Yankees ont montré de "l'apatie." N'empêche qu'il est bon d'être riche, même s'il faut en être ridicule. Alexandre Dumas a raison: "L'argent est un mauvais maître, mais un si excellent serviteur.

Mlle LORNETTE.



Mlle CLOTHILDE VARENNES

Parisienne, fine, distinguée, la voix chaude et bien timbrée, Mlle Varennes semble créée pour les rôles des grandes amoureuses, aussi y a-t-elle trouvé ses plus beaux succès.

Elève de Mme Favart et de Joliet, de la Comédie-Française, elle a débuté dans "Cyrano de Bergerac" à la Porte Saint-Martin, avec Coquelin. Puis vinrent les tournées à travers la France. "La Dame aux Camélias", "Yvette", "Frou-Frou", "La Souris", "Ruy Blas", "Hernani", "L'Aventurière", la font tour à tour applaudir, à mesure qu'elle se révèle à un public dont elle devient rapidement la favorite.

Elle fit ensuite partie de la tournée Abel, du Vaudeville, à Buenos-Ayres et à Rio de Janeiro, où elle joue le répertoire de Dumas fils et d'Augier.

C'est pendant la tournée de "La Veine" (rôle de Charlotte Lasnier), que M. Heurion, frappé de son talent incontestable, lui offre de venir à Montréal; Montcharmont, le grand impresario parisien, lui permet de résilier à l'amiable.

Sur les auditoires, Mlle. Varennes, exerce un charme enveloppeur, et prenant. D'une beauté incontestable, les yeux d'un bleu profond comme une goutte de mer cristallisée, elle s'impose dès son entrée en scène et, s'il est permis d'employer ici un célèbre mot anglais: "What we have, we hold", ce qu'elle prend, elle le garde, et le garde bien.

Nous ne pouvons que féliciter la direction des Nouveautés de s'être attaché une artiste de cette valeur et souhaiter qu'elle dise aussi: Ce que nous prenons, nous ne le lâchons plus.

Nouvelles Diverses

Richard Mansfield vient d'être admis membre du Royal Channel Yacht Club, de Londres.

—Le "Médecin malgré lui" a été représenté, en français à la salle Steinway, de Chicago.

—"Plus que Reine" sera joué prochainement au National.

—Madame Paul Blouet la femme de Max O'Rell doit, prochainement, retourner sur la scène. Avant son mariage, elle était connue sous le nom de Beatrice Gresham.

—Grace George vient d'acheter pour \$65.00 un programme annonçant une représentation de Richard III en 1834 par John Wilkes Booth au Boston Museum.

—Alexandre Salvini doit dit on retourner au théâtre qu'il a quitté il y a six ans.

—M. W. A. Tremayne, de Montréal, et M. Irving L. Hall, les auteurs de The Light of Other Days, qui a été créé par Mantell, sont à New-York pour conclure des arrangements concernant une nouvelle pièce qui sera représenté prochainement.

—"On peut mettre mon nom le dernier sur l'affiche, disait Frédéric-Lemaître, le public saura bien me retrouver.

—Le 2 novembre, la Troupe Daoust jouera à Chicoutimi Le Triomphe de la Croix.

—Un concert aura lieu le 5 novembre prochain à la Salle Karn par les élèves de MM Ocellier et d'Aulnaïs.

—On sait que les Américains ne se gênent jamais pour s'emparer des œuvres française, sans se soucier autrement des intérêts des auteurs. C'est ainsi qu'un critique musical, M. W. J. Henderson, vient tirer de "Cyrano de Bergerac" un livret d'opéra qui sera joué sur un théâtre de New-York lorsque la musique en aura été écrite par M. Walter Damrosch, le chef d'orchestre bien connu.

—On nous annonce que M. Gaston Mayer a l'intention de fonder une revue imprimée en Anglais et en Français qui aura pour but de mettre ses lecteurs au courant des nouvelles théâtrales de France, Angleterre, Etats Unis, Allemagne, Belgique, Italie, Espagne, Hollande, et l'Amérique du Sud. M. Mayer a beaucoup d'expérience en matière de théâtre; c'est de plus un excellent chroniqueur Parisien. "The International Theatre" sera le titre de cette publication.

POUR RIRE

Dans l'Entr'acte

Au théâtre Français.

Après le second acte, entre journalistes :

—Moi, je m'en vais... J'ai fini de pleurer

—Moi, je reste... Je n'ai pas encore commencé.

Au foyer des artistes, au National.

On parle de l'actrice X., de St Henri, qui a conservé d'extraordinaires "prétentions."

—Vous aurez beau dire, hasarde un artiste, elle a encore de belles, lignes...

—Oui, sur le front... de superbes, fait une artiste.

Le Canard du Théâtre.

TOUTE personne en dehors de Montréal qui nous enverra \$1.00, recevra LE THEATRE pendant un an et une prime de 50 cartes de visite pour monsieur, ou 50 cartes de visite pour Dame.

Pour éviter toute erreur, prière d'écrire le nom et l'adresse très lisiblement.

A QUEBEC

Nous lisons dans le SOLEIL :

M. A. J. Small, le locataire de l'Auditorium, comprend parfaitement que Québec, ville en grande majorité française, demande du théâtre français. Son propre intérêt est de plaire au public. Aussi avait-il entamé des négociations avec M. Paul Cazeneuve, du Théâtre National, à Montréal. Malheureusement, celui-ci n'a pu encore compléter ses arrangements.

D'autre part, il n'existe pas en Amérique de troupe française, régulière en dehors de Montréal. L'opéra français de la Nouvelle-Orléans a cessé d'exister. Mais ce n'est, m'assure-t-on, que partie remise, et durant l'hiver, nous aurons à l'Auditorium quatre ou cinq semaines consécutives de théâtre en notre langue.

Réflexions Générales sur l'Art du Comédien

Voltaire dit que l'art du comédien est le plus plus beau et le plus difficile de tous les talents.

—M. Lemazurier, jadis secrétaire du comité de la Comédie-Française, prétend, dans sa "Galerie historique des acteurs français" que l'art du comédien n'est pas le plus difficile de tous les arts.

Louis Riccoboni dit que cet art, qui enchaîne tous nos sens, est un art presque divin.

Au résumé, l'art du comédien demande à la fois tous les talents extérieurs d'un grand orateur et tous ceux d'un grand peintre; mais malheureusement on choisit trop souvent l'état de comédien sans examen, on le suit sans travail, et l'on y persévère par habitude ou par nécessité.

Le comédien d'imitation fait tout passablement; il n'y a rien à reprendre ni à louer dans son jeu, le comédien de nature, l'acteur de génie est quelque fois détestable, quelques fois excellent.

DE MALIGNY.

ANECDOTES

Messieurs, dit un jour un régisseur de Hull, en annonçant le spectacle du lendemain, nous aurons l'honneur de vous donner le Philosophe sans le savoir...

Halte-là ! dit un spectateur, en se levant de son siège: Messieurs, voilà déjà assez longtemps que vous nous jouez des pièces sans le savoir, je ne permets pas celle-ci.

Dans le Siège de Paris, d'Arincourt, joué aux Français en 1826, un personnage entra en s'écriant:

Seigneurs, le roi s'avance avec vingt mille francs!

Il est plus riche que moi ! s'écria un spectateur qui était cependant au paradis (pitt).

Et le succès de la pièce fut gravement compromis par l'hilarité qui gagna toute l'assemblée.

A la seconde représentation, les vingt mille francs avaient disparu.

MACHINISTE.

J. A. ELLEMENT

Magasin Général

Seul Manufacturier de Nattes en Toile Cirée en Canada

Nous vendons cette toile à la livre, à raison de 3 Cents la livre. Deux livres font une natte d'une verge.

PRIX TOUT FAIT—25 Cents pour une natte d'une verge. 40 cents pour une natte d'une verge et demie. 50 cents pour une natte de deux verges.

629a, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Il y a trois théâtres hébreux à New-York: le Thalia, le People et le Windsor.

—Luigi Ardit, qui vient de mourir, était un compositeur de grand mérite. "Il Baccia" (Le Baiser), qu'il avait composé spécialement pour Madame Piccolomini, a rapporté \$75,000 de profit à l'éditeur.

Les Clichés de notre Photographe



Instantané de Miss X..., d'un théâtre anglais de cette ville, pris au moment de son réveil, à onze heures du matin.

MUSIQUE FRANÇAISE

LA CHANSON DE COLIN

MELODIES DE THEODORE DUBOIS

Pour Soprano ou Ténor, 4 pages de musique grand format (chant et accompagnement).

A VENDRE 50c.

Ce morceau est marqué à 5 francs (\$1.00). Envoyez le montant de suite à

923, Rue Ste-Catherine - - MONTREAL.

Ouvrages Populaires

En vente à la Librairie

G. A. DUMONT, 1826 Rue Ste-Catherine.

L'AMI DES SALONS, par Mlle Nitouche, 10c; LE PATER, 10c; L'EPAVE, 10c; LE NAUFRAGE, 10c; LA VEILLÉE, 10c; LES LETTRES D'UN ETUDIANT, par L. Audet, 10c; LES LOISIRS D'UN HOMME DU PEUPLE, par G. A. Dumont, 10c; UN DISPARU, par le même, 10c; LA PETITE, par E. Cadol, 10c.

TEL. BELL EST 1672.

TEL. MARCH. 333.

J. A. RIVEST,

Entrepreneur Electricien

Fixtures à Electricité . . .

Lampes, Cloches, Etc.

Installations de toutes sortes à très bas prix.—Ouvrage garanti . . .

1274a, Ste-Catherine, Montreal.



Aux Cercles Dramatiques

C'est à vous, jeunes gens, espoir de l'art dramatique en Canada, c'est à vous, membres des cercles dramatiques et sociétés d'amusements, que nous nous adressons.

Notre journal a l'intention de faire une large place à l'amateur. Les "faisers de soirées" méritent une attention toute particulière, et la plus grande faute commise par nos trois prédécesseurs, a été de négliger les jeunes. Nous croyons qu'il est de notre devoir de nous occuper d'eux. En retour, nous espérons que les quelques cent-vingt cercles qu'il y a dans la province encourageront notre journal—leur organe.

AMATEUR.

ASSEOIS-TOI DONC

MONOLOGUE DE O. PRADELS

Créé par Vaunel, à l'Eldorado.

C'était un Lundi d'la Pent'côte
Sur la rout' de Cayen à Bayeux,
A l'auberge de la Grand'côte,
Dînait un gros fermier joyeux.
Tout à coup un grand gas s'avance,
Et s'écrie en l'voyant : " Patron,
" Ah ! j'vous trouvons enfin !... qué chance !
" C'est toi, Joseph !... Asseois-toi donc."

Son bonnet d'coton sur la tête,
L'gas pouvait à pein' respirer...
Le fermier lui dit : Qu't'as l'air bête ?
" Voyons ! quoi qu't'as d'neuf à m'narrer ?
" On dirait, vrai, qu'tu vas rendre l'âme...
" Allons, racont' moi, mon garçon,
" Comment vont Nanette et ma femme?...
" Reste pas d'bout. ...Asseois toi donc ?

" Voyons ! as-tu vu Véronique !
" C'est-t-y grav' ? quoi qu'en dit l'med'cin,
" Et la Nanett'... ma pau' bourrique...
" C'ment l'as-tu trouvée, à c'matin ?
" A-t-on app'lé l'vétérinaire,
" C't'i là qui d'meur' ru' Saint-Simon.
" Enfin dis-moi c'qui-z-ont dit d'faire...
" Tu n'réponds point?...Asseois-toi donc.

L'gas tout tremblant reprit haleine :
" Not' maitre, ah c'est un grand malheur !
" On l'a saignée à la gross' veine,
" Ça n'a point calmé sa douleur.
" Pendant tout l'temps de sa souffrance !
" Ses yeux me r'gardaient tout au fond
" Et semblaient m'dir' : plus d'espérance !
" — " Après ! après !...Asseois-toi donc.

— " Après? dam,faut ben tout vous dire
" Mais ça m'coûte, allez! c'est certain:
" C'te nuit je l'entends qui soupire
" Et pis, à cinq heur's du matin
" Elle a rendu l'âm'!..."

— " Not' bourrique ? "
" Morte' Seigneur, Ah ! que guignon ! "
— " Mais non...c'est vot' femm' Véronique. "
— " C'est!...qu'j'ons eu peur ! (joyeux)
[Asseois-toi donc.]

DEOM FRERES

LIBRAIRES

Specialité : Livres de Science et de Médecine.

1877, Rue Ste-Catherine. Tel. Est 2551.

Romans de 10 cents à 90 cents. Toutes les publications françaises sont en vente à cette librairie.

LES CHANSONS DU PAYS

PAPILLON VOLAGE



—Croyez-vous, mademoiselle,
Que je viens ici pour vous ?
J'en ai d'autre', à ma demande,
Qui sont plus belles que vous.
Croyez moi, mam'zelle,
Je me ris de vous.

—Croyez vous, mademoiselle,
Que je pens' de revenir ?
J'estim' mieux voir bouteille
Avec un de mes amis.
Adieu mes amours !
Adieu mes plaisirs !

—Monsieur, pour d'ingratitude,
Votre cœur n'en manque pas.
Vous avez souvent l'habitude,
Bien souvent changer d'appas.
Croyez moi, monsieur,
N'y revenez pas.

Si l'amour avait des ailes
Comme toi, beau papillon,
Il irait de ville en ville
Pour rejoindre mon amant,
Lui faire assavoir
De mes compliments.

LA LUNE A MOINS D'UN METRE

MONOLOGUE

Créé par Bourguès aux Ambassadeurs.

J'avais lu l'autre jour dans un journal du soir
Qu'à l'exposition future on pourrit voir
Dans un endroit la lune à distance d'un mètre.
Ça m'avait tellement bouleversé mon être
Que j'en rêvai pendant presque toute la nuit.
La lune de mon rêve était devant mon lit,
Ronde et resplendissante à vous donner envie
De passer sur ses bords le reste de sa vie.
Par malheur, elle était close de toute parts,
Pas moyen d'y entrer, même avec des égards.
Lorsque au milieu je vis un habitant lunaire,
Je l'appelai bien vite et je lui dis ; " Pardon
De vous importuner, mais indiquez-moi donc
De quel côté l'on peut pénétrer dans la lune ? "
Me désignant alors une porte commune
Dans le sud du croissant, il me dit : " Frappez là
Je frappe sur-le-champ au coin de la planète
Personne ne répond...ma foi, rien ne m'arrête,
Je frappe un coup plus fort, puis deux, puis trois,
[puis vingt,
Quand soudain, m'arrachant de mon rêve divin,
Ma femme me cria d'une voix en colère :
" T'as pas bientôt fini d'taper sur mon derrière ! "

DELORMEL.



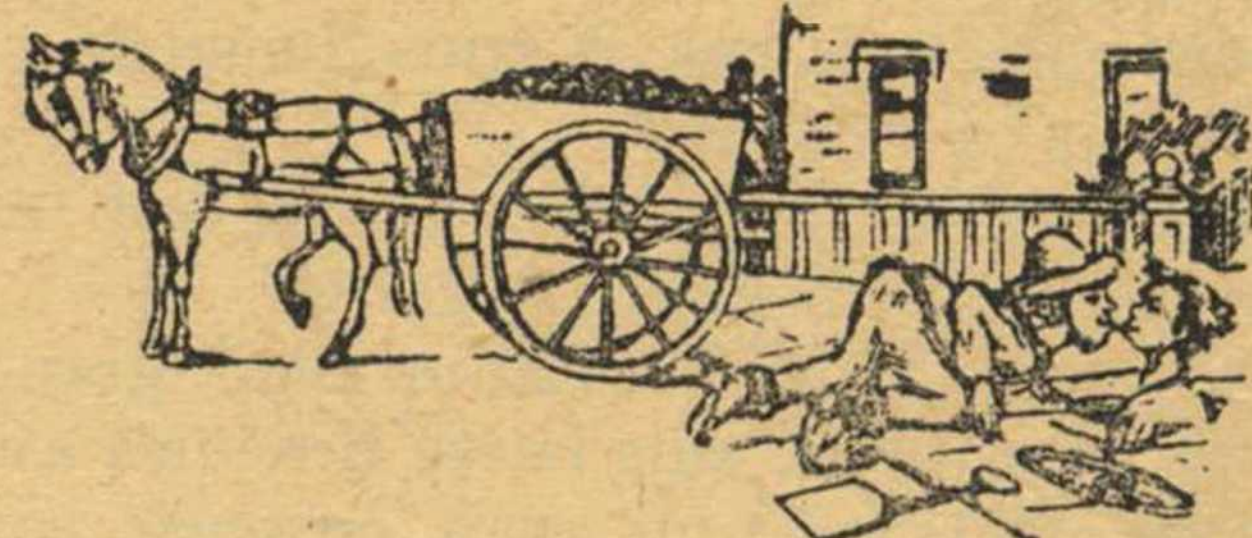
PHOTOGRAPHE
M. RICHARD EST
LE PHOTOGRAPHE
DES ARTISTES
À MONTRÉAL.

1618, Rue Ste-Catherine, 1618,
Coin St-Hubert.

—Encore Mascagni. Le célèbre compositeur italien vient d'écrire une comédie en trois actes, qui verra les feux de la rampe à Rome, en octobre.

—On a dépensé \$75,000 pour monter "The Runaways," au Casino de New-York.

L'INVITÉ BIENVENU



Drame réaliste en un acte.

VOTRE CREDIT EST BON CHEZ H. GAUTHIER

Marchand de Meubles

1042, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Juènes gens, qui avez l'intention de vous marier, si vous n'avez pas assez d'argent pour acheter au comptant, allez chez H. Gauthier, où vous serez bien servis.

LA LIBRAIRIE ST-LOUIS

1712, Rue Ste-Catherine,

L'on trouve toutes les dernières nouveautés
en fait de
ROMANS, MODES FRANÇAISES,
PUBLICATIONS ARISQUES, Etc.

Volumes à louer. Commandes par la malle exécutées promptement.

GUIGNOL

DIALOGUE

Le théâtre de Guignol a pris naissance à Lyon.— Actuellement encore, il s'y joue des pièces véritables, pleines d'esprit.

Le *déménagement* est, entr'autres, un chef-d'œuvre en son genre. Il ne s'y donne pas de coups de bâton ; mais que de verve ! La couleur locale y a les tons francs et carrés de la pochade. Le comique y a la spontanéité du coup de pied au derrière, ce *vis comica* de la farce au gros sel. On y rit à *gueule bée*, comme disaient nos ancêtres, et Guignol y est goguenard et facétieux tout son soûl.

Écoutez ce dialogue entre Guignol et M. Canezou, son propriétaire.

M. CANEZOU.—Monsieur Guignol ! monsieur Guignol !

GUIGNOL "de l'intérieur"—Je n'y suis pas.

M. CANEZOU.—Comment ! vous n'y êtes pas et vous me répondez !

GUIGNOL.—Je ne peux pas sortir ; je mets une pièce à mon pantalon, qui est déchiré au coude !

M. CANEZOU.—J'ai à vous parler, voulez-vous descendre ?

GUIGNOL "à la fenêtre".—Si je veux des cendres?... J'en ai pas besoin, j'en ai mon plein poêle.

M. CANEZOU.—Le drôle ne viendra pas tant qu'il saura qu'il a affaire à moi. Il faut que je déguise ma voix et que je lui fasse croire que le facteur lui apporte une lettre. "Il frappe neuf coups avec roulement."

GUIGNOL "de l'intérieur".—Qué que c'est ?

M. CANEZOU "contrefait sa voix".—C'est le facteur... Je vous apporte une lettre, une lettre chargée ; il y a de l'argent dedans !

GUIGNOL.—De l'argent ! Je dégringole. "On l'entend descendre les neuf étages ;" Oh ! nom d'un rat ! le propriétaire !... Je suis pincé !. "A Canezou". On n'a pas besoin de vous, mon brave homme ! On a ramoné les cheminées il y a huit jours.

M. CANEZOU.—Sapristi, je ne suis pas le ramoneur, je suis votre propriétaire... et je viens...

GUIGNOL.—Oh ! C'est vous, M'sieu Canezou ; je vous remettais pas, je vous demande pardon, Comment ça va-t'y ?

M. CANEZOU.—Ça ne va pas trop mal. Je viens savoir, Monsieur Guignol..

GUIGNOL.—Ah ! y a fait un bien grand vent l'autre jour. Je me suis laissé dire qu'y avait un homme que le vent lui avait emporté son chapeau, ses bas et tous les boutons de son pantalon ; ça le gênait pour marcher. Ça serait pas vous par hasard ?

M. CANEZOU.—Il est vrai que le vent a été très fort... mais il ne s'agit pas de cela... Je viens savoir quand nous en finirons pour notre compte

GUIGNOL.—Notre compte !... Oh ! si vous me devez quelque chose, ne vous gênez pas : je suis pas pressé.

M. CANEZOU.—Mais je le suis, moi ! C'est de mon loyer ?

GUIGNOL.—Vous voulez payer votre loyer ? Oh ! vous avez bien raison... faut jamais rien devoir.

Canezou fait cesser le quiproquo, et il faut que Guignol avoue qu'il n'a pas d'argent pour payer son loyer

M. CANEZOU.—Vous n'avez pas d'argent ? Je vous en ferai bien trouver.

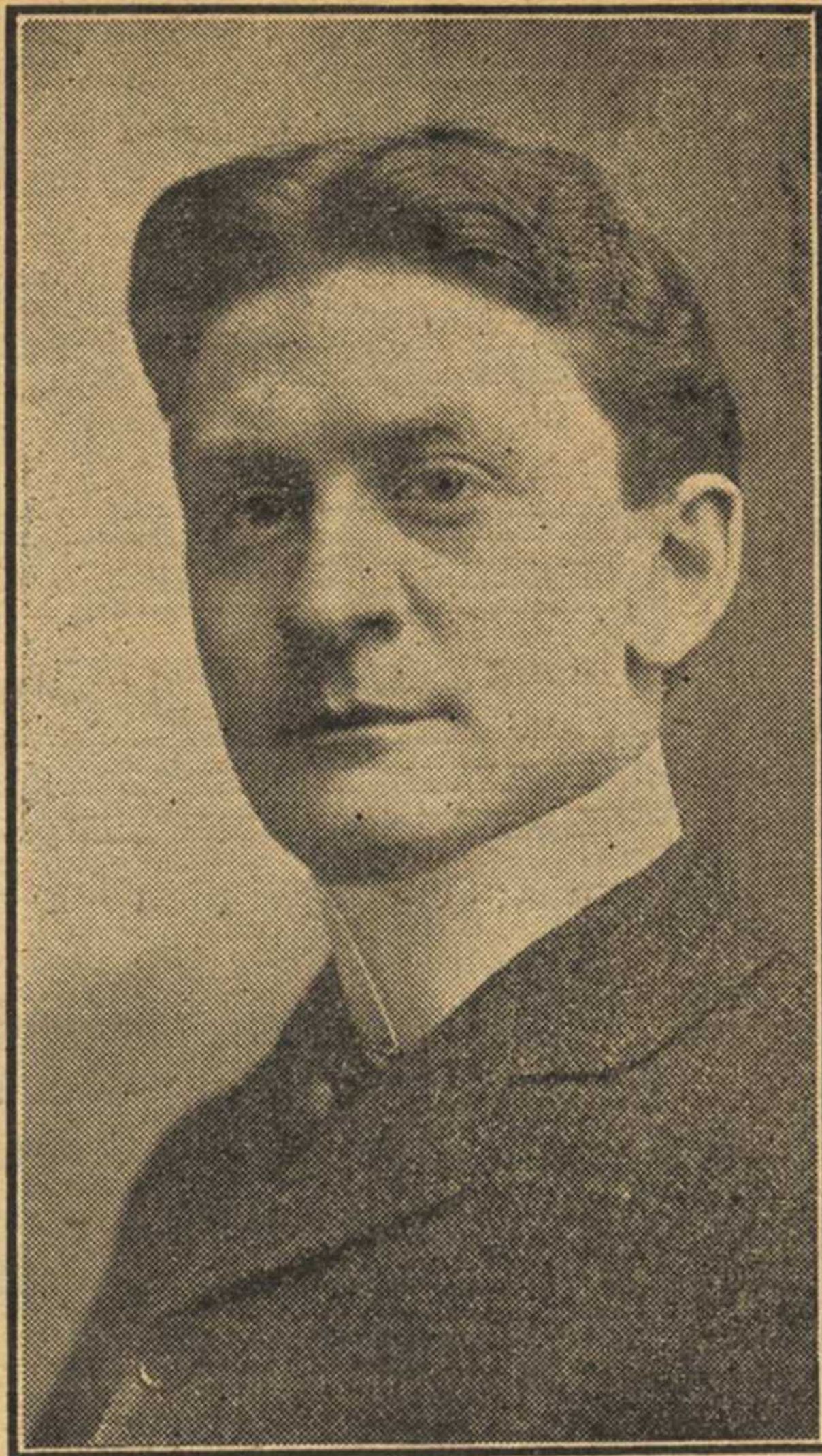
GUIGNOL.—Vous me rendez service, par exemple.

M. CANEZOU.—Vous avez un mobilier ?

GUIGNOL.—Oui, oui, un mobilier de luxe. On m'en donnerait bien trente sous au mont-de-piété !

M. CANEZOU.—Vous avez une commode ?

GUIGNOL.—Je ne l'ai plus : elle m'était devenue incommode... Les logements sont si petits, aujourd'hui !



M. RICHARD

Monsieur Richard n'est âgé que de 24 ans, étant né en 1879, et déjà il s'est créé une position très enviable parmi ses concitoyens. Il aime sa profession à la folie, ce n'est pas un vulgaire "tireur de portraits" mais un artiste qui croit que la photographie est un art véritable. Il y a un vieux dicton qui dit que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, mais pour M. Richard, c'est en naissant qu'il devint photographe, puisque dès sa plus tendre enfance nous le voyons à l'école s'amusant à dessiner, sur ses bulletins, de bonnes conduites, des bilettes qui ressemblaient assez à ses camarades de classe.

A sa sortie du collège de Longueuil, où il fit de brillantes études, il entra dans l'un des meilleurs ateliers de Montréal et après quelques années il connaissait les secrets de l'art du cliché, de l'épreuve et au posage. Mais cela ne suffisait pas à son ambition, il voulait tout savoir, tout connaître et pour apprendre ce que le Canada ne pouvait lui enseigner, il alla aux États-Unis puiser dans les célèbres studios américaines l'expérience qu'il a aujourd'hui.

Maintenant il est installé au No. 1618 rue Ste-Catherine à la tête d'un établissement moderne qui est achalandé par tous la société select et fashionable de Montréal et des artistes dramatiques. Nous trouvons dans son atelier toutes les dernière nouveautés en photographie. C'est l'artiste du Théâtre.

M. CANEZOU.—Et votre miroir antique ?

GUIGNOL.—Je l'ai vendu cet été pour boire à la glace.

M. CANEZOU.—Vous aviez une garde-robe ?

GUIGNOL.—Elle était un peu cassée. Je l'ai donnée à un ébéniste de la rue Raisin pour l'arranger : on a tout démoli dans cette rue, et ma garde robe aussi.

M. CANEZOU.—Ta ta ta... Et votre table en noyer a-t-elle été démolie aussi ?

GUIGNOL.—Non, mais un jour on a mis la marmite dessus... La marmite fuyait ; ça a fait un trou et la table s'est tout éclopée.

M. CANEZOU.—Vous me faites des contes à dormir debout.

GUIGNOL.—Vous avez bien raison... Allons nous coucher.

AU NATIONAL FRANÇAIS

M. Louis Guyon, auteur de "Denis le Patriote," vient de terminer un drame historique qui est représenté cette semaine au National. M. Guyon a choisi pour sujet les exploits romanesques d'un héros canadien. Joe Montferrand restera dans l'histoire comme le type de ces anciens Canadiens à l'écorce rude, à l'esprit droit, au cœur bon, toujours prêts à rendre service à ceux qui en étaient dignes, mais impitoyables pour les lâches et les traîtres.

M. Guyon a recueilli tous ces faits, et en a tiré un drame intéressant au plus haut point.

La pièce de M. Guyon est représentée dans un cadre digne d'elle. Les interprètes seront MM. Paul Caseneuve dans le rôle de Joe Montferrand ; Jean Guiraud, J. P. Fillion, Petit Jean, Palmiéri, Harmant, Soulier, Leurs, Godeau, Hamel, Villeraie, Tougas, St George, Savart ; Mmes Jane Bertin, Marguerite Audiot, de la Sablonnière, Verteuil, Nozière, etc.

ACHETEZ LES

Célèbres Pianos Haydn

Chez Villeneuve Frères, 1814, Ste. Catherine.

LE THEATRE EN SERBIE

Les Serbes éprouvent une véritable passion pour le théâtre. Le théâtre National de Belgrade, organisé en 1879, à la suite de la guerre de l'indépendance, a donné en vingt-quatre ans 3,327 représentations, à raions de quatre en moyenne par semaine, la saison durant neuf mois et demi, du 1er septembre au 15 juin. La troupe se compose d'une trentaine d'artistes, dont le métier ne laisse pas d'être fatigant, car il n'est pas d'usage de représenter deux jours de suite le même ouvrage, et le répertoire doit être toujours varié. On met en scène chaque mois au moins deux comédies nouvelles, soit originales, soit traduites. Les appointements varient de \$240 à \$720. Les actrices reçoivent en outre \$8.00 par semaine, avec lesquels elles doivent pourvoir aux frais de leur garde-robe.

FIGURANT.

N'OUBLIEZ PAS QUE

LE PIANO HAYDN

Est de Qualité Supérieure.

TEL. BELL EST 1736.

TEL. MARCH. 520.

Théâtre National

1440, RUE STE-CATHERINE

Semaine du 26 octobre 1903.

Première fois à Montréal.

Joe MONTFERRAND

Voyez : L'assassinat du père Bordier.—La rue des Allemands.—La partie de Boxe.—Le Château MuTavish.—Le chantier et le saut.

Prix : Matinées, 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées, 10, 25, 35, 40 et 50c
Matinées tous les jours.